Ms 1063

Ecrit par Mme Mme Desbordes Valmore.

Don de m. Valmore fils
a la Bibl. de Douai
1870.

n° 5
MS 1063_5

1

quej'amais à te voir, à l'attendre !
albertine ! que tu étais gracieuse, dans
ton amitié pour moi. triste et sombre
ton ombre désignée te ressemble.

B. = édit. Boulland, 1830. 2 v. in/8°. Paris.
Ch = Charpentier, 1842. — 1 v. in/12. " .
G = Garnier. 1822 — 1 v. in/16 "

L. = Louis, 18 1 vol. in/ Paris
V. d. A = *Veillées des Antilles*, 1821. — 2 v. in/16. Paris.

Dors ma Mère.

—

Ô ma vie !
Sans envie
j'ai vu le palais du Roi :
ma chaumière,
m'est plus chère,
quand j'y suis seule avec toi !

—

au village,
le jeune âge,
n'est heureux que par l'amour ;
fuis la ville,
trop facile,
tu m'oublierais à la cour.

—

Reviens vite !
tout m'agite :
eh ! quoi ! je suis seule encor !
viens mon âme,
de ma flamme,
partager le doux transport.

—

l'heure sonne !
je frissonne ....
voici l'instant du retour !
moins sévère,
dors, ma mère !
et laisse veiller l'amour.

—

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE · DOUAI
Don de Mr Valmore
5319 187

B. F. 449.

Le Soir.

en vain l'aurore,
qui se colore,
annonce un jour,
fait pour l'amour:
de ta pensée,
toute oppressée,
pour te revoir,
j'attends le soir.

l'aurore en fuite,
laisse à sa suite,
un soleil pur,
un ciel d'azur:
l'amour s'éveille,
pour lui je veille,
et pour te voir,
j'attends le soir.

heure charmante,
soyez moins lente!
avancez-vous,
moment si doux!
une journée,
est une année,
quand pour te voir,
j'attends le soir.

un voile sombre,
ramène l'ombre,
un doux repos,
suit les travaux.
mon sein palpite,
mon coeur me quitte!..
je vais te voir;
voilà le soir!

B. I 439..

Le bouquet.

non ! tu n'auras pas mon bouquet :
traite-moi de capricieuse,
de volage, d'ambitieuse
d'esprit léger, vain ou coquet ;
non ! tu n'auras pas mon bouquet.

comme l'incarnat du plaisir,
on dit qu'il sied à ma figure ;
veux-tu de ma simple parure,
ôter ce qui peut m'embellir,
comme l'incarnat du plaisir ?

je veux le garder sur mon cœur.
il est aussi pur que mon âme
un soupir qu'un baiser de flamme
en pourrait ternir la candeur.
je veux le garder sur mon cœur.

non, non, point de bouquet pour toi.
l'éclat de la rose est trop tendre
demain, tu promette de la rendre
demain !..... qu'en ferais-je, dis-moi ?
non, non ! point de bouquet pour toi.

B.I. 241.

quel est donc çet enfant qu'on a vu sur sa trace
il a ses cheveux noirs, son sourire et ses grâces

B.I 457

Le Souvenir.

ô délire d'une heure auprès de lui passée!
Reste dans ma pensée!
par toi, tout le bonheur que m'offre l'avenir,
est dans mon souvenir.

je ne m'expose plus à le voir, à l'entendre:
je n'ose plus l'attendre!
et si je puis encor supporter l'aver[illegible]
c'est par le souvenir.

Le temps ne viendra pas pour guérir ma souffrance,
je n'ai plus d'espérance.
mais je ne voudrais pas pour tout mon avenir
perdre le souvenir.

B.I.457.

Reprends ton bien.

quand l'amitié tremblante,
t'abandonna mon sort,
quand ta main bienfaisante,
me sauva de la mort;
pour la reconnaissance,
je pris l'amour,
et moins que ta présence,
j'aimai le jour!

—

mais ma timide flamme,
fait naitre ta pitié:
est-ce assez pour mon ame,
d'une froide amitié?
vainement l'espérance,
m'a su guerir;
si ton indifférence,
me fait mourir!

—

contre un sort invincible
je ne veux plus m'armer.
viens me rendre insensible
si tu ne peux m'aimer!
de mon ame asservie,
romps le lien:
en reprenant ma vie,
reprends ton bien! —

B.I.471.

Reprends ton bien.

quand l'amitié tremblante,
t'abandonna mon sort,
quand ta main bienfaisante,
me sauva de la mort;
pour la reconnaissance,
je pris l'amour,
et moins que ta présence,
j'aimai le jour!

—

mais ma timide flamme,
fait naitre ta pitié:
est-ce assez pour mon ame,
d'une froide amitié?
vainement l'espérance,
m'a su guerir;
si ton indifférence,
me fait mourir!

—

contre un sort invincible
je ne veux plus m'armer.
viens me rendre insensible
si tu ne peux m'aimer!
de mon ame asservie,
romps le lien:
en reprenant ma vie,
reprends ton bien! —

B.I.471.

Les trois heures du jour.

comme un bouton prêt d'éclore
d'un seul regard de l'aurore
attend le bienfait du jour
dans l'age de l'innocence
séduite par l'espérance
j'attendais _tout_ de l'amour.

comme la fleur imprudente
se plait à suivre la pente
qui l'expose aux feux du jour
je m'abandonnai sans guide
au penchant non moins rapide
qui m'entrainait vers l'amour.

comme la fleur desséchée
pâle et tristement penchée
s'effeuille au déclin du jour:
mon soir touche à ma naissance
et je pleure l'espérance
qui s'envole avec l'amour.

B.I.163.

Le départ d'olivier

que n'as-tu comme moi pris naissance au village;
que n'as-tu pour tout bien, un modeste troupeau!
olivier! les trésors d'un brillant héritage
valent-ils le bonheur que t'offrit le hameau
~~[illegible] jamais [illegible]~~ !

—

tu vas donc sans regret, quitter ce simple asyle,
le calme pour le bruit, et les champs pour la cour.
tes beaux jours, olivier, couleront à la ville
et moi, dans un hameau, je vais mourir d'amour!

—

si jamais au village un regret te ramène
si tes pas incertains s'égarent au vallon,
tu verras nos deux noms gravés sur le vieux chêne
et le coeur qui t'aima couvert d'un froid gazon.

—

comme la fleur des bois qui se dessèche et tombe,
le soir d'un jour brûlant verra finir mon sort.
et notre bon pasteur écrira sur ma tombe:
= olivier, ne plains pas la douleur qui s'endort.

=

Gh. 183.

Médor

aimable chien, fidèle et bon Médor!
tu restes seul à ta jeune maîtresse.
on m'abandonne — et toi, tu veux encor,
me consoler par ta tendresse.

cruel amant! sans regret tu me fuis!
tu m'as laissée à ma douleur mortelle.
ton chien médor ne m'avait rien promis.
et lui seul me reste fidèle.

—

je le reçus pour gage de ta foi;
le garderai pour sa reconnaissance.
helas! s'il est moins éloquent que toi,
il a dumoins plus de constance.

La rêverie

ô douce poésie!
couvre de quelques fleurs,
la triste fantaisie,
qui fait couler mes pleurs.
trompe mon ame tendre,
que l'on blessa toujours!
je ne veux plus attendre,
mes plaisirs des amours.

—

donne aux vers de ma lyre,
une aimable couleur:
ta grace à mon délire,
ton charme à ma douleur.
que le nuage sombre,
qui voile mon destiné,
s'échappe comme une ombre,
à tes accords divine.

—

sois toujours attentive,
sur mes chants douloureux:
d'une pudeur craintive,
enveloppe mes vœux.
cache l'erreur brulante,
qui trouble mon bonheur:
mais, ô dieu! quelle est lente,
à sortir de mon cœur!

B.I.461.

L'erreur.

comme une vaine erreur,
comme un riant mensonge,
s'évanouit le songe,
qui faisait mon bonheur.
ô douce chimère!
si tu fuis sans retour,
dans ta course légère,
emporte mon amour!

—

ce tendre sentiment
cette aimable folie,
ce charme de ma vie,
sans toi n'est qu'un tourment!
ô douce chimère.
si. — —

—

déjà pour me punir,
d'avoir été trop tendre,
je consens à te rendre,
un si cher souvenir.
ô douce chimère

—

que voulez-vous de moi,
raison trop inflexible?
tourment d'un cœur sensible,
je cède à votre loi ....
ô douce chimère,
toi qui fuis sans retour,
dans ta course légère,
emporte mon amour.

B.I.465.

L'anneau D'argent

Simple anneau, gage de tendresse
Seul espoir d'un cœur malheureux
aux premiers jours de mon ivresse
tu comblas mon timide vœux.

L'ingrat m'a dit : prends cet emblème
qu'il soit l'échange de ta foi.
je répondis : un diadème
aurait bien moins de prix pour moi.

Simple Anneau! ~~le méchant~~ dans sa perfidie
~~l'ingrat~~ forme ~~un~~ nouveau ~~[illegible]~~ lien.
le sort de sa nouvelle amie
quelque jour vengera le mien.

Et ton [illegible]
Simple anneau ! c'est toi que je pleure
avec toi je vivais encor
mais je touche à ma dernière heure
en perdant mon dernier trésor.

ah! si ton retour ne l'accable,
de repentir et de douleur.
brise-toi dans sa main coupable,
comme il brise aujourd'hui mon cœur.

Oe p. 161
avec var.

Prière à Marie.

une vierge à genoux
dans sa mélancolie
demandait à marie
son amant pour époux
tendre avec innocence
elle offre en ce séjour
sa première espérance
et son premier amour.

—

au nom de cet amour
que mon amant, dit-elle,
me demeure fidèle
jusques à son retour.
je lui garde en mon âme
un souvenir bien doux
et pur comme la flamme
dont je brûle pour vous.

—

mon ami pour la foi
combat aux champs d'asie
mais loin de sa patrie
songera-t-il à moi!
si par vous, l'hymenée
doit un jour nous unir
de sa main couronnée
je viendrai vous bénir.

L'étranger au village.

un étranger vint un jour au bocage
on célébrait la noce de julien
je crus qu'amour arrivait au village
et mon regard s'arrêta sur le sien.

on l'entoura : moi je restai muette
il fit danser l'épouse de julien
le bouquet blanc tomba du sein d'annette
et je tremblai qu'il ne donnât le sien !..

qu'elle est heureuse annette mon amie
pour son époux elle a nommé julien
quel nom, me dis-je, embellira ma vie
si l'étranger ne m'apprend pas le sien !

il m'aborda - dieu ! que j'étais craintive !
il me parla du bonheur de julien
en rougissant je m'éloignai pensive
en m'éloignant mon cœur chercha le sien.

il me suivit : je ne pus m'en défendre
il était tendre et plus beau que julien.
sa voix tremblait ; mais si j'ai su l'entendre
notre hameau sera bientôt le sien.

Ch. 220.

Le serment.

Idole de ma vie,
mon tourment, mon plaisir !
Dis-moi si ton envie,
s'accorde à mon desir ?
comme je t'aime en mes beaux jours,
je veux t'aimer toujours !

Sois d'un coeur qui t'adore,
l'unique souvenir ;
et je te donne encore,
ce que j'ai d'avenir.
comme je t'aime en mes beaux jours,
je veux t'aimer toujours !

~~je t'…~~ donne-moi l'espérance,
je te l'offre en retour.
~~…~~ apprends-moi la constance,
~~…~~ je t'apprendrai l'amour.
comme je t'aime en mes beaux jours,
je veux t'aimer toujours.

vers ton ame attirée,
par le plus doux transport,
sur ta bouche adorée,
laisse-moi dire encor :
comme je t'aime en mes beaux jours
je veux t'aimer toujours !

B.I. 451.

L'adieu.

Rive enchantée,
berceau de mes amours;
onde argentée,
image des beaux jours!
que ton cours est limpide,
que ta fuite est rapide,
ah! pour mon cœur,
c'est l'adieu du bonheur.

—

déjà ma lyre,
gémit dans les roseaux;
et mon délire,
a fait frémir tes eaux.
la nayade plaintive,
se penche sur la rive,
pour m'écouter,
me plaindre et m'arrêter.

—

cette eau si belle,
t'abandonne en courant,
moi plus fidèle,
je m'éloigne en pleurant.
demain celui que j'aime,
m'appellera lui-même,
vœux superflus,
je ne l'entendrai plus.

—

l'eau dans sa course
emporte mes tourments
mais à ta source
je laisse mes sermens.
si l'objet que j'adore
vient m'y chercher encore,
dis-lui qu'amour
m'a promis mon retour

B I 428

embellissez ma triste solitude,
portrait chéri gage d'un pur amour !
charmez encor ma sombre inquiétude ;
trompez mon cœur jusqu'à son retour.

Si quelquefois de mes lèvres tremblantes,
j'ose presser cet emblème adoré,
le feu subtil de ses lèvres brûlantes,
pénètre encor dans mon cœur enivré.

à mes regards, ce trésor plein de charmes,
plus d'une fois a paru s'animer.
je crois le voir s'attendrir à mes larmes,
et je lui prête une âme pour aimer.

Ô de l'amour adorable prodige !
son œil se trouble, et ses pleurs vont couler...
il m'écoutait !.... ce n'est plus un prestige :
il me sourit ! — silence ! — il va parler !

B.I.459.

Le Sommeil.

ce n'est pas une vague et trompeuse espérance,
que je dois au sommeil ;
c'est un charme animé, c'est ta douce présence,
qui m'échappe au réveil.

—

ton image m'attend quand je clos la paupière,
elle vient me saisir :
et l'amour à ton ame unit mon ame entière,
par le même désir.

—

je sens battre ton cœur sur mon cœur qui palpite.
le ciel s'ouvre pour moi !.....
non ! ce n'est plus l'espoir qui me trouble et m'agite ;
c'est le bonheur ! — c'est toi !

—

g.139.

Le premier Amour.

Vous souvient-il de cette jeune amie,
Au regard tendre, au maintien sage et doux?
A peine, hélas, au printemps de sa vie,
Son cœur sentit qu'il était fait pour vous.

Point de serment: point de vaines promesses;
Si jeune encore on ne les connait pas.
Son ame pure aimait avec ivresse,
Et se livrait sans honte et sans combats.

Elle a perdu son idole chérie,
Bonheur si doux a duré moins qu'un jour.
Elle n'est plus au printemps de sa vie;
Elle est encore à son premier Amour.

B.I.473.

L'écho.

tout pour l'amour!
chante le troubadour,
en préludant sur sa harpe sonore.
tout pour l'amour,
lui répond à son tour,
une voix tendre au déclin d'un beau jour;
il le redit: puis il écoute encore.
et chaque fois il obtient en retour,
tout pour l'amour!

le troubadour
tout palpitant d'amour,
poursuit en vain ses accens pleins de charmes.
en ce séjour,
il n'a parlé d'amour
qu'avec l'écho des vallons d'alentour.
espoir trompé fait couler quelques larmes.
il n'ose plus chanter, le troubadour
tout pour l'amour.

beau troubadour
dans un autre séjour
porte tes voeux, tes chants, ton espérance
hélas un jour,

g.163.

j'ai dit : tout pour l'amour,
en m'égarant aux vallons d'alentour.
j'y chante encor l'amour et la constance:
mais l'écho seul me rapporte en retour
tout pour l'amour.

Bolero.

la chanson du pêcheur,
a frappé le rivage;
et les échos en chœur,
l'ont portée au bocage.

berger, réveillez-vous,
cherchez votre bergère!
elle est au rendez-vous;
peut-être sans sa mère.

Suivez ce bel agneau,
messager de tendresse:
il rejoint son troupeau;
rejoignez sa maîtresse.

si vous cherchez l'amour,
belles de haut parage;
abandonnez la cour,
et venez au village.

V.S.A. Marie, 76.

Le réveil créole.

Sur ce lit de roseaux

Créole.

n'a plus pouvoir dormir tout près toi dans cabane
sentir l'air parfumé courir sur bouche à toi.
gagné plaisir qui doux passé mangé banane
parfum là semblé feu qui brulé cœur à moi.

Baij moi baiser si doux n'oser prend li moi même.
guetter réveil à toi - long-temps trop moi languir:
tourner côté cœur rend li bonheur suprême;
Mirer l'aurore aller qui près toi va pâlir!

veni sous bananiers - nous va trouver l'ombrage
pitits z'oiseaux chanter pendant nous fair l'amour
soleil est jaloux moi - li caché sous nuage
mais trouver dans yeux toi l'éclat qui passé jour.

non, non, toi plus dormi. partager vive flamme
baisers toi semblé miel cueilli sur bouquet fleurs.
cœur à toi soupiré - veni chercher mon ame
prends li sur bouche à moi, li couri dans mes pleurs

L'exil.

Sous des cyprès j'abandonne ma lyre:
Son vain secours ne soutient plus ma voix.
~~[illegible]~~
le froid du soir a glacé mon délire,
et j'ai chanté pour la dernière fois,
Sous des cyprès.

—

Dans mon exil, Amour, pourquoi me suivre?
avec la mort, s'éteint le souvenir:
peux-tu régner sur qui cesse de vivre?
fuis! — je n'ai plus qu'un moment d'avenir,
dans mon exil.

—

Sur un tombeau viens-tu briser tes armes?
vois ce désert: il n'y croît pas de fleurs.
pour te nourrir je n'ai plus que des larmes:
privé d'espoir peux-tu vivre de pleurs,
Sur un tombeau!

—

console-toi de perdre un cœur si tendre,
de sa blessure il ne pouvait guérir.
tu n'en formas qu'un seul fait pour m'entendre*
on m'en sépare. il est temps de mourir.
console-toi!

Ls. 126.

Le Réveil

On sonne, on sonne! on sonne encore!
C'est lui.... Dieu! qu'il m'a fait souffrir!
Mais il revient, mais je l'adore:
Éveillez-vous, courez ouvrir!

Embellis-toi, sombre retraite,
Où si souvent il me trouva!
Il va venir..... mon sang s'arrête:
Il tarde encor..... mon cœur s'en va!

Je n'y vois plus — le ciel se couvre:
Soulève-toi, nuage épais! —
J'étends les bras — mon œil s'entr'ouvre....
Dieu! — c'est un songe..., et je dormais!

B.I.469.

24

Le mal d'amour

ne le croyez, si l'on vous dit un jour,
on meurt d'amour.
Lise en pleurant le demande à sa mère:
s'il m'en souvient, dit la vieille bergère,
il fait du mal ..... mais dit-elle plus bas;
on n'en meurt pas.

c'est que Lubin me disait l'autre jour,
on meurt d'amour!
Lubin est mort s'écria la bergère!
oh! pas encor.... mais il mourra, ma mère.
non, mon enfant, reprit-elle plus bas,
on n'en meurt pas.

pour mieux t'aimer, qu'il dise encore un jour,
on meurt d'amour.
ce mal ressemble aux épines légères,
qui sont aux fleurs: c'est l'attrait des bergères.
bien soit Dieu, dit Lise alors tout bas:
on n'en meurt pas!

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DOUAI

V.d.A. Marie, 9.

Le Départ.

Aline quitte son village,
quelle peine pour son ami!
ah! pour son cœur quel sombre ennui!
quelle pâleur sur son visage!
= aline! vous allez partir:
= me serez-vous toujours fidèle?....
j'aime autant que toi, lui dit-elle,
autant que toi je vais souffrir!

va souvent rêver au bocage,
témoin discret de nos amours:
qu'il te rappelle tous les jours,
et tes sermens et mon image.
= Aline! vous allez partir:
me serez-vous toujours fidèle?....
j'aime autant que toi, lui dit-elle,
autant que toi je vais souffrir!

remplace-moi près de ma mère,
sois le soutien de ses vieux jours.
bientôt nous serons pour toujours,
heureux dans la même chaumière.
= Aline! vous allez partir:
= me serez-vous toujours fidèle?....
j'aime autant que toi, lui dit-elle,
autant que toi je vais souffrir!

Le Dernier adieu.

Je me meurs - je succombe au destin qui m'accable.
De ce dernier moment veux - tu charmer l'horreur,
viens encore une fois presser ta main coupable
Sur mon cœur !

quand il aura cessé de brûler et d'attendre,
tu ne sentiras pas de remords superflus,
mais tu diras : ce cœur qui fut pour moi si tendre,
n'aime plus !

vois l'amour qui s'enfuit de mon ame blessée ;
contemple ton ouvrage et ne sens nul effroi :
la mort est dans mon sein - pourtant je suis glacée,
moins que toi.

prends ce cœur - prends ton bien - l'amante qui t'adore,
n'eut jamais à t'offrir hélas ! un autre don !
mais en le déchirant tu peux y lire encore
ton pardon !

9.156.

A la nuit.

Douce nuit, ton charme paisible
du malheureux suspend les pleurs
nul mortel n'est insensible
à tes bienfaisantes erreurs
Souvent dans un cœur rebelle
tu fais naître les désirs
et l'amour tendre et fidèle
te doit ses plus doux plaisirs.

tu sais par un riant mensonge
calmer un cœur trop agité
et le consoler en songe
d'une triste réalité
ô nuit! pour la douleur sombre
et pour le plaisir d'amour
on doit préférer ton ombre
à l'éclat du plus beau jour.

comme dans le sein d'une amie
on aime à verser sa douleur,
c'est à toi que je confie,
les premiers soupirs de mon cœur.
conduis en ce lieu paisible
l'objet de mon tendre effroi.....
comme moi qu'il soit sensible.
qu'il soit discret comme toi!

B.I.281.

Les oiseaux.

Petits oiseaux dont le ramage,
Trouble mon cœur;
ne quittez jamais ce bocage,
pour mon bonheur.
quand le printemps se renouvelle,
venez toujours,
entretenir l'écho fidèle,
de vos amours.

Si mon berger, sur la fougère,
vous écoutant,
Si sa voix flexible et légère,
vous imitait;
chantez alors un air plus tendre
et qu'à son tour
mon berger se plaise à m'apprendre
ce chant d'amour.

Romance.

Doris a ramené ses moutons près d'alexandre,
alexandre a rapproché ses moutons de Doris.
l'amour a vu dans leurs yeux attendris,
que bientôt leurs cœurs vont s'entendre.
mais hélas! peut-on sans danger,
regarder ainsi son berger?

Doris en vain voudrait rappeler son injure;
alexandre à ses genoux demande à l'expier.
par un serment son cœur va se lier,
il sera vrai comme son âme est pure.
alexandre la prend dans ses bras,
Doris se trouble et dit tout bas:
puis-je craindre encor le danger,
si près du cœur de mon berger!

un tendre et frais zéphir agitait le feuillage;
l'oiseau plus doucement modulait sa chanson.
pour mieux voiler le baiser du pardon,
l'amour les couvrit d'un nuage:
et Doris a pu sans danger,
rendre son cœur à son berger.

La violette

encore enfant Louis.
~~[illegible]~~, La vallière !
Dut son éclat à ~~[illegible]~~ sa simplicité.
Douze ~~[illegible]~~ printemps, la grace et la beauté,
Suivaient ~~[illegible]~~ dans la bande plus fière;
déjà promise à la douleur,
dans cet âge où rien n'inquiéta,
Louise choisit pour sa fleur,
La solitaire violette.

Lorsqu'à seize ans Louise avec ses charmes,
vint habiter dans le palais des rois;
timide encor comme la fleur des bois,
elle y cachait ~~[illegible]~~ son empire et ses larmes.
L'~~éclat des~~ splendeurs, la gloire ou de l'amour
effrayait son âme inquiète;
elle fut ~~[illegible]~~ nommée ~~[illegible]~~ à la cour,
la solitaire violette.

mais quand Louise en sa douleur profonde,
sous un cilice ensevelit son coeur;
~~[illegible]~~
quand le doux nom, le nom de son vainqueur
fut effacé ~~[illegible]~~ par le vainqueur du monde;
comme un saint et pâle ~~[illegible]~~ flambeau,
s'éteignit sa [illegible] inquiète:
a ~~[illegible]~~ reparu sur son tombeau
la solitaire violette.

Romance.

Garat à Bordeaux.

avec ta gente mie,
où vas-tu, troubadour?
-je vais à ma patrie,
-demander un beau jour.

-salut! rive enchantée,
-qui vis mes jeunes ans:
-de mon âme agitée
-prolonge les accens!

-jadis ma souveraine,
-à sa cour m'arrêta;
-et pour si noble reine,
-ton troubadour chanta.

-des belles la plus belle,
-tombe en captivité:
-avais chanté pour elle.....
-perdis ma liberté.

-de l'auguste marie,
-déplorai les malheurs:
-en ce temps de furie
-on punissait les pleurs.

n'ai sauvé de ma chaine,
que ma lyre et l'honneur!
et l'or qui tout entraine
n'entraina pas mon coeur.

B.T. 477. 30

B.T. 477.

Suite.

- pour charmer ma misère,
- orgueil du troubadour,
- j'ai chanté Bélisaire,
- Henry quatre et l'amour!

—

- pastourelle naïve,
- écoute ma leçon:
- sa voix tendre et plaintive
- y mêle ses doux sons.

—

- la jeune enchanteresse,
- écolière d'amour,
- devint dame et maîtresse
- du pauvre troubadour.

—

- au lieu de ta naissance,
- dit-elle, conduis-moi:
- tu m'appris ta romance,
- la chanterai pour toi.

—

- venez donc, gente mie,
- lui dit ton troubadour;
- allons à ma patrie,
- demander un beau jour!

—

- lyre, ma douce lyre!
- obéis à mon cœur.
- le chant que je soupire,
- est le chant du bonheur!

même Romance.
pour Garat.

Salut! ô toi qui m'as donné le jour,
Salut enfin, ô ma chère patrie!
Reconnais-moi, mère tendre et chérie,
Reconnais-moi, je suis ton troubadour!
Lieu du cœur charmé, de la mémoire,
bords enchantés, ciel si clair et si beau!
que j'ai quitté pour quelque peu de gloire,
écoutez-moi, je chante mon berceau!

—

ô mon pays! ô mon premier Amour!
quand je t'ai fui pour la cour de Marie,
si jeune encor quand lui donnai ma vie,
elle avait dit: Soyez mon troubadour.
tout à l'honneur, tout à ma Souveraine,
Sus pris de gloire à cet ordre si doux:
en la voyant fallait aimer la Reine,
Souriait-elle? — on était à genoux!

—

aux jours affreux de la captivité,
on enchaîna des belles la plus belle;
pour me punir d'oser être fidèle,
je te perdis, ma douce liberté!
nobles soutiens de mon âme flétrie,
mépris de l'or, talents, courage, honneur,
je vous rapporte à ma chère patrie,
je n'eus jamais qu'elle et vous dans mon cœur

Suite

beauté naïve unie à mon destin,
Reposons-nous sur cet heureux Rivage!
pour adoucir un pénible voyage,
c'est le bonheur qui m'arrête en chemin.

Le billet.

quand je t'écris à l'ombre du mystère
je crois te voir et te parler tout bas:
mais je l'avoue, en ce lieu solitaire
tout est tranquille, et mon cœur ne l'est pas,
quand je t'écris!

en vain j'écris: quand l'âme est oppressée
le temps s'arrête; il n'a plus d'avenir:
non! loin de toi je n'ai qu'une pensée
et mon bonheur n'est plus qu'un souvenir
en vain j'écris.

Si tu m'écris, je vais t'attendre encore.
mais si ton cœur n'est plus tel qu'autrefois,
sois que toujours, fais que le mien l'ignore!
s'il est constant, dis un mot: je le crois,
Si tu l'écris!

B.I.455.

Rondeau.

le plaisir est la fleur nouvelle,
qui s'ouvre aux rayons du matin:
le soir arrive, il meurt comme elle,
pour renaître ~~La~~ le lendemain.
~~[illegible]~~
mais pour adoucir ~~La~~ sa ~~souffrance~~
le dieu volage en ~~nous quittant~~ s'éclipsant,
nous laisse après lui l'espérance,
qui ~~nous console~~ le remplace ici en nous trompant.
~~Mais si le plaisir à nos yeux~~ Le plaisir l'espérance ~~[illegible]~~ semble éclore ~~encore~~
dans ~~Zélia~~ une bouton ~~prochain~~ qui là s'ouvrira.
~~et la~~ fleur qui se décolore
nous peint ~~[illegible]~~ l'absence ~~[illegible]~~ du plaisir.
le plaisir est la fleur nouvelle,
qui s'ouvre aux rayons du matin:
le soir arrive, il meurt comme elle,
pour renaître le lendemain.

Romance Dialoguée.

Les Deux bergères

viens donc viens donc vite, bergère!
la noce est au hameau.
"va danser, laisse-moi, ma chère,
"pleurer près de mon troupeau.

2

viens, viens! mets des fleurs sur ta tête,
on en doit aux Amours.
"hélas! les Amours, pour la fête,
"ont oublié mes atours.

3

l'église est déjà disposée:
vois le pasteur venir.
"mieux pour l'heureuse épousée,
"que le pasteur va bénir.

4

elle est riche, la pastourelle
Lubin lui doit son sort
qu'il l'épouse donc l'infidèle
" [illegible]:
"moi j'épouserai la mort.

5

l'amour changera ton envie,
cherche-le comme moi.
"j'ai seize ans — je quitte la vie:
"il m'a blessée avant toi!

6

V.s.A. Marie, 12,

nos bergers pour venger tes charmes,
Attendent sous l'ormeau.

—

- celui qui fait couler mes larmes,
- n'était-il pas le plus beau !

—

cet amour [illegible] si doux au village !
~~qu'est donc pas ... éternel~~

—

vas le demander au volage,
qui me renonce à l'autel.

8 me.

à Demain donc, pauvre bergère,
je reviendrai te voir.

—

Demain je serai sous la terre :
viens me dire adieu ce soir.

—

Romance.

—

il le faut, je renonce à toi.
on le veut - je brise ta chaîne
je te rends tes serments, ta foi
sois heureux - quitte-moi sans peine.
mais je soupire,
tout me déchire,
hélas ! hélas !
mon cœur encor ne se rend pas.

—

toi qui fus mes seules amours,
le charme unique de ma vie !
une autre sera vos beaux jours
et je la verrai sans envie :
mais je soupire
tout me déchire.
attends !... hélas !
mon cœur encor ne se rend pas.

—

le voilà ce portrait charmant
où l'amour a caché ses charmes
tu peux oublier ton serment...
reconnaîtras-tu le serment
il est effacé par mes larmes
effacé déjà par mes larmes !
mais je soupire,
tout me déchire,
j'ai tout perdu !
et mon cœur ne s'est pas rendu !

—

B.I.p.521.

La pastourelle.

Elle s'en va, la douce pastourelle
Elle retourne où l'attend le bonheur.
= je ne vis plus — faut m'en aller dit-elle
= faut m'en aller où j'ai laissé mon coeur.

= un beau pasteur me le retint pour gage
= on veut un gage en perdant le bonheur;
= m'en vas chercher le gardien et l'otage
= me faut mourir ou retrouver mon coeur.

Racontez-nous, pastourelle naïve,
votre aventure et celle du pasteur.
= non, non, dit-elle, avec sa voix plaintive,
= ne parlerai qu'en retrouvant mon coeur.

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

= sur cette rive où je suis étrangère
= on m'obligeait à chanter le bonheur
= bonheur perdu rend la voix moins légère
= n'ai su jamais chanter qu'avec mon coeur.

= tous les matins ainsi que l'alouette
= me réveillais pour chanter le bonheur
= puis du pasteur j'écoutais la musette
= et je trouvais un écho pour mon coeur.

G.158.

= nous faut rester où l'ame est asservie
= tout est si bien avec mon beau pasteur!
= il me rendra mon bien, ma voix ... ma vie!
= et sur son coeur retrouverai mon coeur.

Espoir vous suive en ce pèlerinage;
ne pleurez plus — son terme est le bonheur
l'amour sourit — l'amour est du voyage
il ira vite. il cherche votre coeur!

Le Regard.

cache-moi ton regard plein d'âme et de tristesse,
dont la langueur brûlante affaiblit ma raison.
de l'amour qu'il révèle, il m'apprendrait l'ivresse:
pour les infortunés l'amour est un poison!

—

lèves-tu sur mes yeux ta paupière tremblante,
c'est le ciel qui s'entrouvre et sourit au malheur.
c'est un rayon divin, une étoile brillante,
qui perce la nuit sombre où gémissait mon cœur!

—

oui, la douleur s'envole, et mon âme ravie,
suit la douce clarté qui ne peut m'éblouir,
éviter ton regard, c'est repousser la vie:
attache-le sur moi... je ne puis plus le fuir!

B.I.495.

Les deux mots

viens ~~[illegible]~~ mon cher olivier, j'ai deux mots à te dire;
ma mère l'a permis: ils te rendront heureux-.....
eh bien! je n'ose plus — mais dis-moi, sais-tu lire?
ma mère l'a permis: regarde dans mes yeux!

—

voilà mes yeux baissés. — Dieu! que je suis confuse —
mon visage a rougi — ~~[illegible]~~ vois-tu c'est la pudeur!
ma mère l'a permis — ~~[illegible]~~ cherche donc ~~[illegible]~~ mon excuse,
pendant que je rougis, mets ta main sur mon cœur

—

tu ne ~~[illegible]~~ devinez pas! quel tourment! quelle gêne!
ces deux mots sont si doux! mon cœur les dit si bien!
prends les donc sur ma bouche en y touchant à peine
je fermerai les yeux - prends! mais ne m'en dis rien.

B.I. 447.

A Délie

[illegible]...

toi dont jamais les larmes,
n'ont terni la beauté;
enveloppe tes charmes,
enchaîne ta gaîté.
que ta grâce divine,
Sous un voile de Deuil,
s'abandonne et s'incline,
Sur le bord d'un cercueil.

—

quitte cette guirlande,
qui pare tes attraits:
laisse là pour offrande,
à ce jeune cyprès. —
c'est ici le mélange,
des roses et des pleurs.....
~~[illegible]~~ ! c'est l'asyle d'un ange
qu'il dorme sous des fleurs.

—

vois-tu sous l'herbe tendre,
ce précieux tombeau?
là! mon cœur vient attendre,
qu'on en creuse un nouveau.
oui, mon fils! l'arbre sombre
qui se penche vers toi,
en te gardant son ombre,
croîtra bientôt sur moi!

—

adieu, belle Délie,
je te rends au plaisir:
retourne vers la vie,
et laisse-moi mourir.
tu pleures!... vois la terre,
qui s'entrouvre à mes cris....
ne plains pas une Mère,
qui va revoir son fils!

B.I.234.

La pèlerine.

pèlerine, où vas-tu si tard?
le temps est à l'orage:
peux-tu confier au hasard,
tes charmes et ton age!
= hermite, n'ayez pas de peur:
= du ciel je ne crains plus la foudre,
= que ne peut-il réduire en poudre,
= l'image qui brûle mon coeur!

—

ô ma fille, donne un moment,
à l'ami qui t'appelle:
viens calmer ton égarement,
à la sainte chapelle.
= hermite, mon ame est à dieu;
= partout il me plaint, il me guide.
= il m'a dit de fuir un perfide:
= je suis l'amour — hermite, adieu!

—

pèlerine, en fuyant l'amour,
que la pitié t'enchaine!
un malheureux depuis un jour,
pleure ici sur sa chaine.
= un malheureux!... c'est un amant,
= mon père, donnez-lui vos larmes:
= blessée au coeur des mêmes armes,
= je ~~[illegible]~~ mourrai du même tourment.

—

ma fille, lève au moins les yeux

B.I. 487.

Dieu peut être l'ordonne.
cet amant n'est plus malheureux,
si ton cœur lui pardonne.
le coupable alors se montra:
l'amour pria pour le parjure:
l'hermite effaça son injure,
et la pélerine ...... pleura!

L'amour et les bergères.

Riez, riez, mes perfides compagnes;
il est si doux de voir couler des pleurs!
livrez ma plainte aux échos des campagnes:
dansez, dansez! couronnez-vous de fleurs.

—

Dites partout qu'une fille naïve,
sans en médire avait peur de l'amour:
punissez la d'avoir été craintive;
d'autres méchants vous puniront un jour.

—

Dites partout qu'à la fête au village,
un étranger dans nos jeux se mêla.
c'était l'amour ou son image
puisqu'en tremblant, mon cœur dit: le voilà!
à sa voix tendre, à sa grace légère,
quand je rêvais sans joie et sans espoir,
vous me disiez: regarde-le bergère;
vois qu'il est beau! — je n'en voulais rien voir.

—

je répondis en détournant la vue
il est si beau! qui pourrait le charmer.
mais vous saviez d'une voix moins émue,
flatter l'amour que je tremblais d'aimer.

—

Malgré mes pleurs quand je quittai la plaine,

il me surprit ma couronne et ma foi:
et vous disiez en riant de ma peine,
= va-t-en, bergère, il est trop beau pour toi.

je m'en allai: mais à mon trouble extrême,
ma mère, hélas, vit que j'avais eu peur.
et vous chantiez pour plaire à ce que j'aime,
quand je pleurais _ ma couronne et mon cœur.

—

chantez, chantez, ô bergères volages,
pour vous peut-être il est dans le hameau.
vous le cherchez sans vous croire moins sages.
et pour moi seule, hélas! il est trop beau!

—

suivez l'amour, ingrates pastourelles;
arrêtez-le dans vos chaînes de fleurs:
mais vous verrez un jour qu'il a ses ailes;
et vos chansons vous coûteront des pleurs.

—

Blanche et Rose.

ornement d'un bocage,
ignoré de l'amour,
sous un antique ombrage,
Blanche reçut le jour
simple fut sa naissance
on dit que le zéphir,
pour plaire à l'innocence,
la créa d'un soupir.

—

l'amour près du bois sombre,
qui cachait cette fleur,
voulut dormir à l'ombre,
et trouver la fraîcheur:
Blanche, s'il se hasarde,
au fond de ce séjour,
que le trait qui vous garde,
vous garde de l'amour!

plus touchante et plus belle,
sous ses arbres obscurs,
elle exhale autour d'elle,
ses parfums les plus purs.
= nouveau bienfait de flore,
dit l'amour enchanté,
= je veux te voir éclore,
au sein de la beauté.

—

la fleur douce et tremblante
ne peut fuir son destin;
une épine impuissante
blesse l'amour en vain.
hélas, à peine éclose
il changea sa couleur
et Blanche devint Rose
pour parer la pudeur.

—

jusques au fond de mon ame
l'amour un jour pénétra.
un rayon de pure flamme
en ce moment l'éclaira
et pour me laisser un gage
de la plus fidèle ardeur
il voulut que son image
se formât près de mon cœur.

~ ~

il lui donna son sourire,
son air tendre et gracieux.
de ses yeux le doux empire,
sa boucle et ses blonds cheveux.
si le voile du Mystère,
couvre l'enfant de l'amour,
c'est à la main de son frère,
à le soulever un jour.

L'insomnie villageoise.

peux-tu dormir paresseuse bergère !
dans ton laitage a-t-on mis des pavots ?
éveille-toi ! l'alouette légère
chante le jour et l'heure des travaux.

= non, non, ma sœur, ce n'est point l'alouette.
= elle sommeille avec son chant d'amour.
= c'est un berger dont la tendre musette
= durant la nuit te fait rêver au jour.

ouvre les yeux ! vois l'étoile brillante
qui vient chercher le pasteur matinal.
son doux rayon chasse la nuit brûlante
et du ruisseau fait blanchir le cristal.

= non ! le rayon qui perce la feuillée,
= d'aucun pasteur n'avance le réveil.
= et cette lampe éclaire en sa veillée
= l'impatient qui trouble ton sommeil.

quoi ! ta paupière est encore accablée !
tu dors !.... pour toi la nuit règne toujours !
mais nos bergers courent dans la vallée
et ta lenteur fait déjà leur discours.
= non ! c'est l'écho qui m'appelle tourmentée
= entends [illegible] qu'on m'appelle à [illegible]mentée
= double un bergers comme sont [illegible] tes yeux
= je n'en vois qu'un : et je suis si peureuse
= j'irai, ma sœur, quand il en viendra deux.

non! c'est l'écho qui m'appelle dormeuse.
tous les bergers ne sont pas amoureux
je n'en vois qu'un ..... et je suis si peureuse!
j'irai, ma sœur, quand il en viendra deux.

V. A. Marie, 71.

Romance

Marguerite, fleur de tristesse,
je t'aime mieux qu'une autre fleur:
de ma jeune et simple maîtresse,
ne m'offres-tu pas la candeur!
L'auréole qui te couronne,
attire et repose les yeux:
le doux éclat qui l'environne
est l'aimant des cœurs malheureux.

Ruisselet dont l'eau calme et pure,
parle tout bas au voyageur;
le bruit égal de ton murmure,
est moins égal que son humeur!
ton onde ranime en sa course,
le tremble, et le grêle roseau:
ainsi sa belle âme est la source,
chaque jour d'un bienfait nouveau.

et vous, qui gémissez encore,
du doux gémissement des bois;
triste écho, votre voix sonore,
pour mon cœur l'est moins que sa voix.
si vous plaignez ma rêverie,
répétez l'accent du malheur;
rendez-moi le nom de marie,
et soyez l'écho de mon cœur.

V.J.A. Marie, 68.

La Mort d'un Berger.

C'était l'hyver, et la nature entière,
portait son deuil, et redoublait le mien:
je regagnais à pas lents ma chaumière,
les yeux fixés sur celle de julien!

un voile noir s'étendit sur la plaine;
un triste écho fit aboyer mon chien:
le vent soufflait, et sa plaintive haleine
disait au bois: julien! pauvre julien!

sur mon chemin je vis la lune errante:
qu'elle était sombre en parcourant la sien!
je contemplai cette clarté mourante,
moins triste hélas! que les yeux de julien!

je m'endormis de tant d'objets lassée:
le ciel s'ouvrit!... et je n'entendis rien. —
mais tout à coup la cloche balancée
me réveilla ..... sans réveiller julien!

quand j'abordai sa sœur silencieuse,
sa main me dit: il repose! il est bien!
je voulus voir...... une larme pieuse,
m'apprit le nom du sommeil de julien!

B.I. 437.

Le ciel se dégage;
un rayon divin,
perce le nuage,
et rend l'air serain:
l'aquilon perfide,
a fui sans retour;
et l'oiseau timide
va chanter l'amour.

tu l'as dit: le temps vole. il emporte la vie
il s'enfuit escorté des heures et des jours

Le Secret <u>d'une</u> bergère.

quand l'alouette aura chanté,
va m'attendre dans la prairie :
je quitterai la bergerie,
quand l'alouette aura chanté,
son chant d'amour, son chant d'été.

—

ne manque pas au rendez-vous.
[illegible]
[illegible]
C'est là qu'en parlant de mon frère
[illegible]
pleurais.... souviens-t'en, bergère !
ne manque pas au rendez-vous ....
L'ombre s'étend : <u>séparons</u>-nous.

—

j'entends du bruit — parlons plus bas :
un berger m'a dit qu'il m'adore ;
et même en ce moment encore,
j'entends du bruit : parlons plus bas ;
c'est lui !.... Dieu !... ne regarde pas !

—

taisons-nous ! — jusqu'au point du jour
tu vois que j'ai bien fait d'attendre !
je l'aime, et j'allais te l'apprendre....
taisons-nous — mais au point du jour
tu sauras mon secret d'amour —

V.D.A. Lucette 49.

Le chien d'Olivier

pour trouver le bonheur, je me ferai bergère.
le repos est aux champs.... s'il existe pour moi!
oui! du temps, au hameau, la course est plus légère,
la veillée est paisible, et la nuit sans effroi:
le laboureur rentré sous son toit solitaire,
ne dormirait pas mieux sous la garde du roi,

d'un simple ajustement j'ai déjà fait l'emplette;
on ressemble au plaisir sous un chapeau de fleurs.
les champs m'en offriront pour garnir ma houlette:
on n'y forcera point mon choix pour leurs couleurs;
et j'y pourrai mêler le lys, la violette,
sans crainte qu'un bouquet me prépare des pleurs.

~~des~~ moutons, ~~[illegible]~~ un bélier, deux agneaux et leur mère,
composeront ma cour, mon empire et mon bien.
~~[illegible]~~ l'écho me distraira d'une ~~[illegible]~~ douce chimère,
que je veux oublier..... aussi, je n'en dis rien!
et pour me suivre aux bois où je suis étrangère,
il me faudrait..... hélas! il me faudrait un chien!..

que le chien d'Olivier paraît tendre et fidèle!
~~près de lui~~, mon troupeau conduirait sans danger:
mais des maîtres, son maître est-il-on le modèle;
A ne quitter point moi ~~[illegible]~~ n'ose l'engager ~~[illegible]~~
ah! pour ne pas détruire une amitié si belle,
je voudrais qu'Olivier se fît aussi berger.

B.I. 445.

Adieu pour toujours,
mes amours.
ne pleure pas!
tes pleurs ont trop d'appas.
presse encor ma main:
mais demain,
il aura fui,
le bonheur d'aujourd'hui.

quand une fleur,
va perdre sa couleur,
on n'y doit plus,
de regrets superflus.
et le flambeau
dont l'éclat fut si beau,
quand il s'éteint,
cède au froid qui l'atteint...

Adieu pour toujours,
mes amours.
ne pleure pas!
tes pleurs ont trop d'appas.
presse encor ma main:
mais demain,
il aura fui,
le bonheur d'aujourd'hui!

ton doux regard

B.I.
199.

m'éclaira par hazard;
et dans mes yeux,
il répondit les cieux:
Dès ce moment,
si fatal .... si charmant!
mon cœur perdu,
ne me fut pas rendu....

Adieu pour toujours,
mes amours.
ne pleure pas!
tes pleurs ont trop d'appas.
presse encor ma main:
mais demain,
il aura fui,
le bonheur d'aujourd'hui!

L'amour et les bergères.

1

Riez, riez mes légères compagnes,
il est si doux de voir couler des pleurs.
livrez ma plainte aux échos des campagnes
Riez, riez. couronnez-vous de fleurs.

Dites partout qu'une fille naïve,
sans en médire avait peur de l'amour.
punissez-la d'avoir été craintive;
d'autres méchans vous puniront un jour.

chantez chantez. tandis qu'en son absence,
vos longs discours le maudissaient tout bas,
moi seule, hélas, je craignais sa présence.
chantez, chantez! vous avez tant d'appas!

Dites partout qu'un soir loin du village,
un étranger dans nos jeux se mêla:
c'était l'amour, ou c'était son image,
puisqu'en tremblant mon cœur dit: le voilà!

Dansez, dansez volages pastourelles,
arrêtez-le dans vos chaînes de fleurs:
mais vous verrez un jour qu'il a des ailes,
~~[illegible]~~
Dansez, dansez! je vous garde des pleurs.

V.d.A. Lisette 179

dites partout en riant de ma peine,
qu'il échangea mon bouquet pour le sien:
mais vous suivez ses traces dans la plaine;
et vos bouquets iront trouver le mien.

Le pasteur.

à l'heure où s'éteignait le chant de l'alouette
à cette heure tranquille où sous leurs frais abris
les oiseaux gazouillaient de moisson, d'amourette,
que les ailes d'un songe enveloppaient Lyris.
quand la Nuit pâle encor, d'étoiles couronnée
prenait timidement sa course dans les cieux;
quand la Rose d'un jour, languissante et fanée
exhalait en tombant ses parfums précieux:
quand d'une journée orageuse,
la Nature se reposait,
pour s'éveiller plus belle et plus heureuse
Lyris dormait comme elle; et le pasteur disait:

à cette heure où tout brule, où je meurs! la cruelle,
a fermé ses beaux yeux qui m'ont fait tant de mal!
lorsque j'entends couler en limpide cristal
le ruisseau qu'en hyver j'ai vu glacé comme elle
insensible avec l'amour, elle rit au sommeil;
il règne seul sur elle, il la berce, il l'embrasse.
oh! dans tes bras charmans si j'occupais sa place,
Lyris! tu ne pourrais m'en chasser au réveil!
un doux étonnement, une amoureuse flamme,
enchainerait ta force et vaincrait ta rigueur
et mon ame en passant pour aller à ton ame
échaufferait la neige où s'enferme ton cœur.

B.II.39.

L'écolier

un tout Petit enfant s'en allait à l'école.
on avait dit: allez! il tachait d'obéir:
mais son livre était lourd, il ne pouvait courir,
il pleura et suit des yeux une abeille qui vole.
=abeille, lui dit-il, voulez-vous me parler?
=moi je vais à l'école, il faut apprendre à lire.
=mais le maître est tout Noir, et je n'ose pas Rire.
=voulez-vous Rire, abeille, et m'apprendre à voler?=

=non, dit-elle, j'arrive et je suis très pressée.
=j'avais froid. l'aquilon m'avait tout oppressée:
=enfin, j'ai vu les fleurs, je Redescends du ciel
=et je vais commencer mon doux Rayon de Miel.
=voyez! j'en ai déjà puisé dans quatre Roses.
=avant une heure encor nous en aurons d'écloses:
vite, vite à la Ruche; on ne rit pas toujours;
c'est pour faire le Miel qu'on nous Rend les beaux jours
elle fait, et se perd sur la Route embaumée.
Le frais lilas sortait d'un vieux mur entrouvert:
il saluait l'aurore, et l'aurore charmée,
annonçait le Soleil tout vainqueur de l'hiver.

une hirondelle passe; elle effleure la joue,
du Petit Nonchalant qui s'attriste et qui joue,

B.II.87.

et suspendue au Nid qu'elle habita long-temps
elle chante, elle boit l'haleine du printemps.
= oh! bon jour, dit l'enfant qui se souvenait d'elle.
= je t'ai vue à l'automne, oh! bon jour, hirondelle.
= viens, tu portais bonheur à ma maison, et moi
= je voudrais du bonheur. veux-tu m'en donner toi?
= jouons. = je le voudrais, répond la voyageuse,
= car je respire à peine, et je me sens joyeuse:
= mais on m'attend. le jeu me serait un remord.
= j'oublierais mes amis, ils rêveraient ma mort
= oh! je ne puis jouer. déjà les prés humides,
= augmentent chaque nuit la couronne des jours.
= les moindres arbrisseaux lèvent leurs fronts timides
= tout va bien. c'est le Mois des Nids et des Amours!
= de mes nombreuses sœurs je suis la messagère:
= je vais les appeler. pardon, c'est mon devoir,
= ainsi que nous, enfant, la vie est passagère,
= il en faut profiter. je me sauve. au revoir.

l'enfant resta pensif, et la tête baissée
soupira, et mange un peu pour tromper son ennui
quand le livre importun dont sa main est lassée
rompt ses fragiles noeuds et tombe auprès de lui
un Dogue l'observait du seuil de sa demeure.
Stentor, gardien fidèle et prudent à la fois
de peur de l'effrayer retient sa grosse voix.
hélas! peut-on crier contre un enfant qui pleure?

bon Dogue, voulez-vous que je m'approche un peu?
= dit l'écolier plaintif. je n'aime pas mon livre.
= voyez, ma main est rouge, il en est cause. au jeu
= rien ne fatigue, on rit. et moi, je voudrais vivre,
= sans aller à l'école où l'on tremble toujours.
= je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours:
= j'en suis très mécontent. je n'aime aucune affaire.
= le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien à faire. =

= écolier! voyez-vous ce laboureur aux champs?
= oh! bien, ce laboureur, dit Stentor, est mon maître.
= mon maître est vigilant, je le suis plus peut-être:
= il dort la nuit, et moi j'écarte les méchans.
= je veille aussi ce bœuf, qui d'un pied lent mais ferme
= va tracer les sillons quand je garde la ferme.
= les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux:
= l'ignorance toujours mène à la servitude:
= l'homme est fin — l'homme est sage, il nous défend l'étude
= enfant, vous serez homme, et vous serez heureux:
= les chiens vous serviront = l'enfant l'écouta dire,
et même il le baisa. son livre était moins lourd,
en quittant le bon Dogue, il pense, il marche, il court,
l'espoir d'être homme un jour lui surprend un sourire,
à l'école un peu tard, il arrive gaiment
et dans le Mois des Fruits, il lisait couramment.